

Copie anonyme - n°anonymat : 328411



P6-00028
328411
philo

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En 1906, un projet de construction de barrage dans la Gitch Hetch Valley aux États-Unis voit le jour. Il a pour but d'approvisionner en eau les villes alentours, mais sa construction est illégale car le site se trouve dans un parc national. Deux camps s'opposent alors : l'un défendant la protection de la nature pour elle-même, et l'autre promouvant ~~un~~ ~~projet~~ une protection partielle de la nature afin qu'elle soit mieux exploitée par l'homme. Cette distinction entre préservation et conservation renvoie à deux conceptions de la valeur de la nature.

Le nom "valeur" exprime un jugement humain sur la nature en général. Cela signifie d'abord que la valeur de la nature ne va pas de soi, ce qui peut sembler surprenant en ce que la nature est la condition de survie de l'homme. L'expression suppose donc une prise de distance de la part de l'homme par rapport à la nature : de loin, il l'objective et il l'évalue, il regarde par exemple ce qu'elle lui apporte. Autrement dit, parler de valeur de la nature, cela suppose déjà une opposition entre nature et culture, ^{qui} cela permet de parler de la nature comme ~~principe unique~~ de tout ce qui n'est pas humain. 1/14

Cependant, si l'homme se considère comme séparé de la nature, comment peut-il l'évaluer? En effet, elle lui apparaît alors comme parfaitement étrangère, renvoyant de fait à un autre monde. Il semble donc que l'homme soit contraint d'anthropomorphiser la nature pour la rendre commensurable. La nature est ~~de~~ ainsi comprise à l'aune de signes humains, en particulier l'argent. Le réductionnisme, en se débarrassant de la complexité de la nature, ne se condamne-t-il pas à ^{ne} jamais la considérer en soi? L'emploi de deux déterminants ~~poss~~ définis "la valeur de la nature" renvoie alors à une conception unique de cette nature, et donc à une représentation possiblement fautive qui en a l'homme. La nature est assimilée à un cosmos, c'est-à-dire, à un monde unifié selon un principe unique. Dès lors, attribuer une valeur à la nature, cela ne revient-il pas à la dénaturer? Il semble que rapprocher les mots "valeur" et "nature" soit contradictoire, ces deux mots appartenant à des registres différents. Ne doit-on pas alors considérer une valeur naturelle, c'est-à-dire, une valeur produite par la nature? En effet, le génitif peut s'interpréter de deux façons: d'une part la valeur que l'homme attribue à la nature et d'autre part, la valeur créée par la nature. Il ne s'agit ~~donc~~ pas seulement de considérer le nom "valeur" au sens utilitaire d'argent, mais ^{aussi} dans un sens plus moral: on peut par exemple se revendiquer de la loi naturelle. Il convient cependant de prendre garde à ne pas confondre ces deux sens du génitif en ~~so~~ légitimant une morale humaine en la rattachant à une soi-disant valeur

naturelle.

Nous verrons donc que la valeur de la nature est ~~so~~ déterminée par l'homme selon un principe utilitaire qui perdère les avantages qu'elle lui procure. Cependant, cette conception est insuffisante pour épuiser toute la richesse de la nature: ~~on~~ nous analyserons donc une équivalence entre valeurs humaines et valeurs naturelles. Dès lors, nous montrerons que la nature ne peut être réduite à un cosmos, ce qui signifie l'existence d'une pluralité de valeurs en lien avec les représentations différentes que l'homme a de la nature.

Y Y X
X X
X

Nous ~~prendrions~~ ^{prenons d'abord} donc le terme de "valeur" en un sens restreint, qui renvoie à une simple évaluation de ce que la nature peut apporter, ce qui mène donc à son exploitation par l'homme.

Il s'agit ^{donc} d'abord de constituer la nature en un monde étranger à l'homme afin qu'elle puisse être évaluée. Dans Les Méditations métaphysiques, Descartes essaie de comprendre ce qui fait la particularité de l'homme. Il commence par distinguer l'âme du corps. En effet, dans la première méditation, Descartes se ferme à tout signe extérieur et se considère comme pure res cogitans: il remarque alors que l'homme est avant tout déterminé par son âme, et donc que la matière est moins noble. De ~~ce~~ prin cette réflexion, il comprend que l'homme est libre, ~~et est sa~~ en ce qu'il peut s'abstraire de ses ^{déterminations} ~~besoins~~ corporelles pour devenir pure volonté. C'est à l'aune de ce principe qu'il juge la nature.

Dans Le Discours de la méthode, Descartes présente un schéma mécaniste de la nature : les animaux sont des machines, cela car ils ne disposent pas de la raison. Autrement dit, la nature est pure causalité, et donc l'homme peut se représenter comme séparé de la nature, en ce qu'il est une finalité. La nature n'a donc aucune valeur en soi, et elle n'en possède que si l'homme la manipule pour son propre gain. Il est impossible d'accorder une quelconque valeur morale à la nature, car la morale suppose une possible délibération, et donc la raison. Cela est lié à la vision que Descartes a de la matière comme étendue. En effet, toute matière peut être rapportée à une définition simple : elle est une étendue dans l'espace, cela vaut aussi pour le corps humain. La nature se détermine donc dans cette étendue qui n'a pas été touchée par l'homme, c'est-à-dire par un principe non-mécaniste.

Une fois cette distinction nature-culture établie, il s'agit de comprendre comment la nature peut être utilisée par l'homme. En effet, dans Le Discours de la méthode, Descartes appelle l'homme à se rendre "comme maître et possesseur de la nature". Nous avons vu que cela était justifié moralement par la conception de la nature comme pure causalité. Dès lors, Descartes prône une anthropomorphisation de fait de la nature, qui succède à une anthropomorphisation théorique : il assimilation de la nature à un mécanisme. Il s'agit donc seulement d'actualiser ce que Descartes a déjà pensé. La valeur de la nature se trouve ^{donc} dans les services qu'elle peut rendre à l'homme : il est possible de puiser des matériaux dans la nature (bois, minerais...) pour construire des maisons ;

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Philosophie</u>	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		

de labourer la terre pour obtenir du blé qu'on transforme en pain... La nature n'a donc aucune valeur en soi, mais seulement dans ce qu'elle peut apporter à l'homme. Cette conception a été ensuite reprise dans des modèles économiques, comme celui de Nordhaus, qui considèrent la notion de "capital naturel" : il s'agit de prendre en compte dans les représentations économiques ce que la nature nous apporte afin de savoir quel ^{est le} niveau d'exploitation optimal. ~~Ainsi~~ ~~sur~~ ~~et~~ En effet, la limite de ^{la} ~~cette~~ ^{cartésienne} conception ^{est} qu'elle ne donne aucune valeur concrète et compréhensible par l'homme de la valeur de la nature : en déterminant sa valeur monétaire, il est beaucoup plus aisé de se représenter son utilité. On a ainsi pu voir récemment des tentatives d'évaluation monétaire des services rendus par la nature à l'homme à l'échelle mondiale.

La nature est donc réinterprétée entièrement selon des notions humaines : l'homme lui impose jusqu'à ses propres signes. Dans La Condition de l'homme moderne, au chapitre "L'Œuvre", Hannah Arendt reprend cette conception cartésienne et la met en lien avec celle développée par Kant dans Les Fondements de la métaphysique des mœurs : en considérant l'homme comme

seule fin en soi, la nature entière devient un moyen au service d'une fin. On comprend alors que l'expression "valeur de l'homme" soit scandaleuse contrairement à "valeur de la nature". En effet, elle renvoie à l'esclavage, ~~non~~ et donc à une dégradation de la dignité humaine. Parler de "valeur de l'homme" c'est appliquer à l'être humain la violence propre au processus de l'œuvre qui est normalement ~~servé~~ réservé à la nature. En effet, l'homo faber, en ouvrant, détruit la nature: pour faire une table, il est nécessaire ~~de~~ d'exercer une violence à l'encontre de l'arbre, c'est-à-dire, de mettre fin à ^{un} ~~son~~ processus naturel. En faisant cela, l'homme se crée un monde dans lequel il peut habiter, car fait à son image. Ainsi, tandis que l'animal laborans est condamné à vivre dans un environnement restreint, l'homo faber vit dans un monde. C'est une fois ce monde humain créé qu'il peut évaluer la nature: il la considère d'abord en ce qu'elle est opposée à son monde, puis il regarde comment il peut l'exploiter. C'est ^{pourquoi} ~~aussi que~~ est née la notion d'anthropocène qui caractérise cette ère géologique particulière dans laquelle l'homme modifie toute la nature. La nature ainsi exploitée finit par n'être plus présente que dans l'imaginaire de certains hommes qui la représentent dans leurs œuvres d'art, comme le dernier Rousseau. Cette nature est alors idéalisée, c'est-à-dire, transformée pour correspondre aux attentes des hommes.

Ainsi, nous avons vu que la valeur de la nature

n'existait pas en soi, mais qu'elle était seulement déterminée par l'homme qui ~~pe~~ l'exploite à ses propres fins. Cependant, cette conception ne détruit-elle pas finalement la nature? ~~en elle-même?~~
En considérant la nature comme un moyen, ne s'empêche-t-elle pas de considérer la nature en elle-même? Autrement dit, ne détruit-elle pas la notion même de valeur de la nature?

* * *

Ainsi, nous prendrons ici la notion de "valeur" dans un sens plus moral: il s'agit d'analyser comment la nature peut être un modèle pour l'homme qui n'en est pas totalement séparé.

L'homme peut donc trouver dans la nature une valeur selon laquelle mener sa vie. Autrement dit, il existe une équivalence entre macrocosme naturel et microcosme humain. Dans le Gorgias, Calliclès se réclame de la nature. Selon lui, la nature est le règne de l'inégalité et de la démesure. Par conséquent, il est juste que lui-même détermine sa vie selon les principes de la loi du plus fort et de la pléonexia. En effet, l'homme est un être naturel, il convient donc qu'il vive selon les principes édictés par la nature. Il fait alors jouer l'opposition nómos-physis (convention - nature): la cité est le règne de l'égalité qui empêche les ^{forts} riches de jouir comme ils le feraient dans la nature. Calliclès se réclame donc totalement de la nature, car il lit en elle une morale de l'inégalité et de la pléonexia. Il est cependant réfuté par Socrate, qui distingue deux types d'égalité: arithmétique et géométrique. L'égalité arithmétique est celle de la cité démocratique: chacun a le droit à la ~~me~~ même chose. L'égalité géométrique est celle de la nature: à chacun selon son ^{mérite} talent.

Autrement dit, Platon lit dans la nature un ordre égalitaire dans lequel tout le monde est à sa place: la nature est un cosmos. La nature détermine donc l'ordre à suivre au sein de la cité et pour ~~l'homme presque~~ tout individu. En effet, Platon dans La République prône une société géométriquement égalitaire en reprenant la ~~la~~ mythe description qu'Hérodote fait des différentes races. La cité est ~~donc~~ un cosmos: chacun accepte son rang et est relié aux autres par cette origine autochtone. De plus, l'individu doit être un cosmos: plutôt que le tonneau traîné de Callidès, il est nécessaire que l'homme fasse preuve de tempérance pour être juste. Dès lors, la nature produit ~~des~~ ~~vale~~ une valeur morale que l'homme devrait suivre, et la valeur de la nature est d'offrir à l'homme un miroir dans lequel se regarder pour mieux se comprendre.

De plus, il convient d'analyser la façon dont l'homme s'insère dans la nature. Dans Les Lois, Platon critique une tripartition ~~non~~ physis - typhê - ^{nomos} ~~typhê~~ qu'il appelle "la peste des cités". Il commence par ~~rassembler~~ les termes de physis et de typhê derrière l'expression d'une nécessité. En effet, dans les deux cas, ce sont les Dieux qui sont à l'œuvre et qui il est impossible de leur résister. Il ne reste donc plus que l'opposition physis - nomos. Ce que cela signifie, c'est que ~~le monde~~ qu'il existe deux mondes: monde de l'homme et monde de la nature, et qu'ils sont incommensurables. Autrement dit, on se retrouve dans le cas cartésien. Mais Platon va plus loin: cela signifie aussi que les lois qui régissent la cité sont arbitraires. Or ces lois mentionnent les Dieux ~~→~~: ils ne seraient donc que des inventions des hommes. Dans cette distinction nomos -

Copie anonyme - n°anonymat : 328411

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

physis: Platon entrevoit l'athéisme. Il est donc ^{ainsi} nécessaire de renier le conventionalisme des sophistes et d'affirmer une unité entre monde de l'homme et monde naturel. Tout est lié dans un seul cosmos : tout y est réglé selon la même valeur de justice. Il n'existe donc pas de valeur propre à la nature, en ce qu'elle est partagée par l'homme. Il faut alors redéfinir la nature comme cosmos afin d'y voir une valeur spécifique.

On peut ~~alors~~ ^{ainsi} voir l'homme comme un être prenant sa valeur de la nature. En effet, dans la version mythique de la théorie de la réminiscence présentée dans le Phédon, l'âme est décrite comme un attelage qui passe dans la plaine des idées avant de redescendre sur terre en s'incarnant. Plus une âme reste exposée au soleil des idées, plus l'être à qui elle appartient est noble : animal, puis homme, puis Dieu. C'est donc cette contemplation des idées qui définit la valeur de l'être. Or les idées sont naturelles, elles représentent ce qu'il y a de plus réel. De ce fait, tout être tire sa valeur de cette nature première que représentent les idées. Quand on contemple la nature seconde, celle des apparences, il est alors possible de dépasser

ce défaut d'être pour parvenir aux idées. Ainsi, on comprend l'importance, c'est-à-dire la valeur, de la nature chez Platon en ce qu'elle est le principe d'être le plus complet.

Dès lors, nous avons vu qu'une opposition nomos-physis, c'est-à-dire, monde de l'homme et ~~du~~ de la nature était insuffisante. En effet, l'idée de cosmos prime, et c'est elle que l'on doit considérer comme la "vraie" nature. De là découle sa valeur : d'une part une valeur morale, centrée autour de la justice ; d'autre part ~~est~~ une valeur d'exemple, en ce qu'elle reproduit à l'intérieur de l'homme son ordre intérieur. L'homme est donc naturel. Cependant, cette conception de la nature comme cosmos ne donne-t-elle pas une ^{dimension} ~~valeur~~ ontologique à une représentation morale ? Ne doit-on pas ramener la valeur de la nature à une ^{com} ~~com~~ ^{appréhension} culturelle particulière de celle-ci ? Autrement dit, ne faut-il pas désobjectiver la notion de nature et la relier aux représentations qu'en ont les hommes ?

* * *

Ainsi, nous desserrons la contrainte imposée par les ~~deux~~ deux déterminants définis "le". Il apparaît alors une multiplicité de valeurs qu'on ne saurait réduire à une conception particulière.

La façon dont Descartes et Platon analysent la valeur de la nature est tributaire d'un épistémè particulier selon l'expression de Foucault dans Les Mots et les choses. En effet, la valeur

qu'ils attribuent à la nature correspond à un problème particulier qu'ils ont remonté à leur époque. Jean - Pierre Vernant, dans son article sur la cosmogonie d'Anaximandre affirme que le modèle de la nature comme cosmos est dû à une projection dans la nature du modèle de la cité. Il est donc normal que Platon y ait vu une correspondance. De même, dans La connaissance de la vie, Languilhem montre que le modèle mécaniste de la nature proposé par Descartes supposait le développement préalable d'automates permettant de voir une distinction entre la machine et sa source d'énergie naturelle. Dès lors, la valeur que l'homme attribue à la nature et la valeur propre à la nature, produite par elle, qui correspondent aux génitifs objectifs et subjectifs, peuvent être ramenés à un même principe. En effet, l'homme projette sur la nature des représentations particulières et croit alors lire en elle une valeur séparée de lui. Cela revient à faire parler des signes muets. Dans L'ordre du discours, Michel Foucault dénonce cette façon que l'homme a de vouloir lire un message dans la nature, comme s'il ne l'avait pas lui-même mis ici.

On peut alors se demander si détermine la valeur de la nature est toujours vain. Dans le cas de Descartes, interpréter la nature comme moyen et y voir comme seule valeur les services qu'elle peut rendre à l'homme ne serait qu'une conception particulière de la valeur de la nature, et donc tout aussi valable que d'autres. Pourtant, il apparaît ^{qu'elle} que cela mène à une surexploitation des ressources naturelles et à un réchauffement climatique qui menace toute vie sur Terre. Autrement dit, la conception occidentale de la valeur de la nature est dangereuse

car elle aboutit à la destruction de la nature et donc de l'homme.
Dans Les rites tropiques, Claude Lévi - Strauss analyse plus avant cette conception que l'Occident a de la nature. Il remarque alors une dévalorisation constante de la nature, qui s'oppose à la grandeur de la civilisation. Ce que trahit cette tendance des Occidentaux, c'est donc une volonté de s'émanciper de leur condition naturelle, ce qui ~~amène à~~ ^{aurait justifié le} colonialisme. Il analyse alors son rôle d'anthropologue: il va ~~étudier~~ étudier ce que les Occidentaux appelleraient des "sauvages", c'est-à-dire des êtres primitifs bloqués au début du développement de ^{l'humanité} l'homme. Pourtant, ce préjugé ne saurait cacher une relation à la nature beaucoup plus saine chez ces autres peuples. La valeur de la nature sera est donc d'abord un respect pour elle, c'est-à-dire, une reconnaissance de la naturalité de l'homme. Cette valeur se décline en plusieurs valeurs propres à chaque culture qui adopte une relation intime spécifique à la nature.

Il est alors possible de déterminer plusieurs valeurs de la nature. Cela signifie d'une part que les représentations que les hommes ont de la nature sont multiples; et d'autre part que ces représentations produisent des systèmes de norme divers. Dans Par delà nature et culture, Descola propose de caractériser quatre ontologies selon deux critères: la ressemblance extérieure entre l'homme et la nature; et la ressemblance intérieure. L'ontologie cartésienne se définit par un même aspect ~~extérieur~~ - l'étendue - et un aspect intérieur différent - présence ou non d'une âme -. L'ontologie dite totémique se caractérise par une double similitude: elle est par exemple présente dans ~~certaines~~ certains peuples d'Amérique qui se

Copie anonyme - n°anonymat : 328411

Emplacement
QR Code

Filière : *BI*

Session : *2024*

Épreuve de : *Philosophie*

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

considèrent comme descendants directs de certains animaux. Dès lors, chaque ontologie définit une valeur de la nature différente. Il faut donc ~~desoccidentaliser~~ ^{déuniverbaliser} la vision de la nature qui ne voit que sa valeur instrumentale. De plus, Descartes a enseigné au collège de France un cours "d'anthropologie de la nature". Par cet anonymat, il souhaite montrer combien la définition que l'on donne de la nature est ^{anthropocentrée} ~~une définition humaine~~. Il est de fait courant de définir le naturel comme le non-humain, et donc de lui enlever toute valeur. Ainsi, parler de "valeur de la nature" soulève un ensemble de problèmes qui empêchent de trouver un sens arrêté à cette expression. ~~À l'inverse~~, Par conséquent, il vaut mieux ne pas tenter d'évaluer la nature, ce qui risquerait de la réduire à un substrat purement culturel. C'est au contraire en acceptant que la nature ne saurait être réduite à une ^{seule} ~~seule~~ valeur qu'on lui en donne une : elle correspond au respect dû à la nature en tant que source de vie.

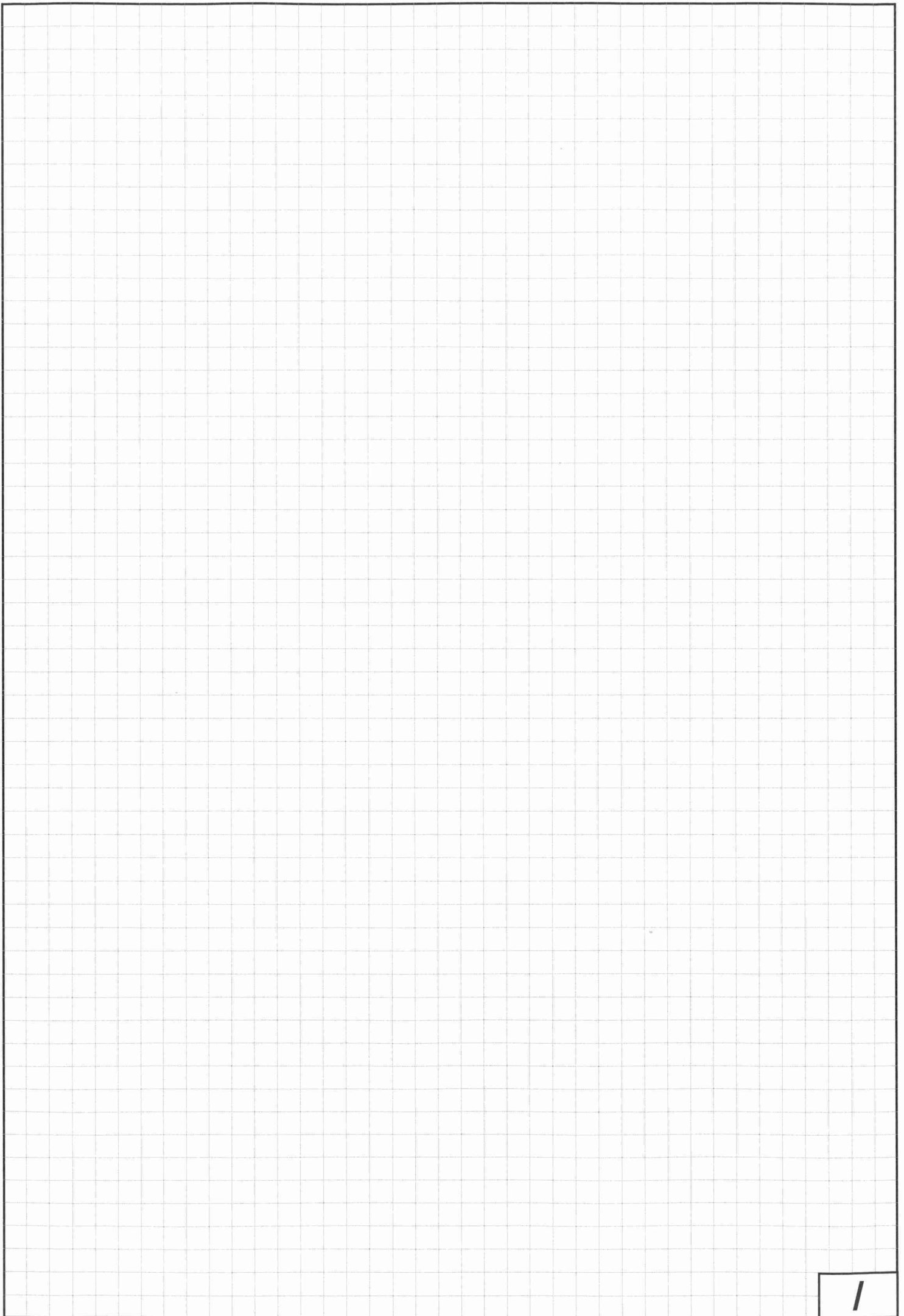


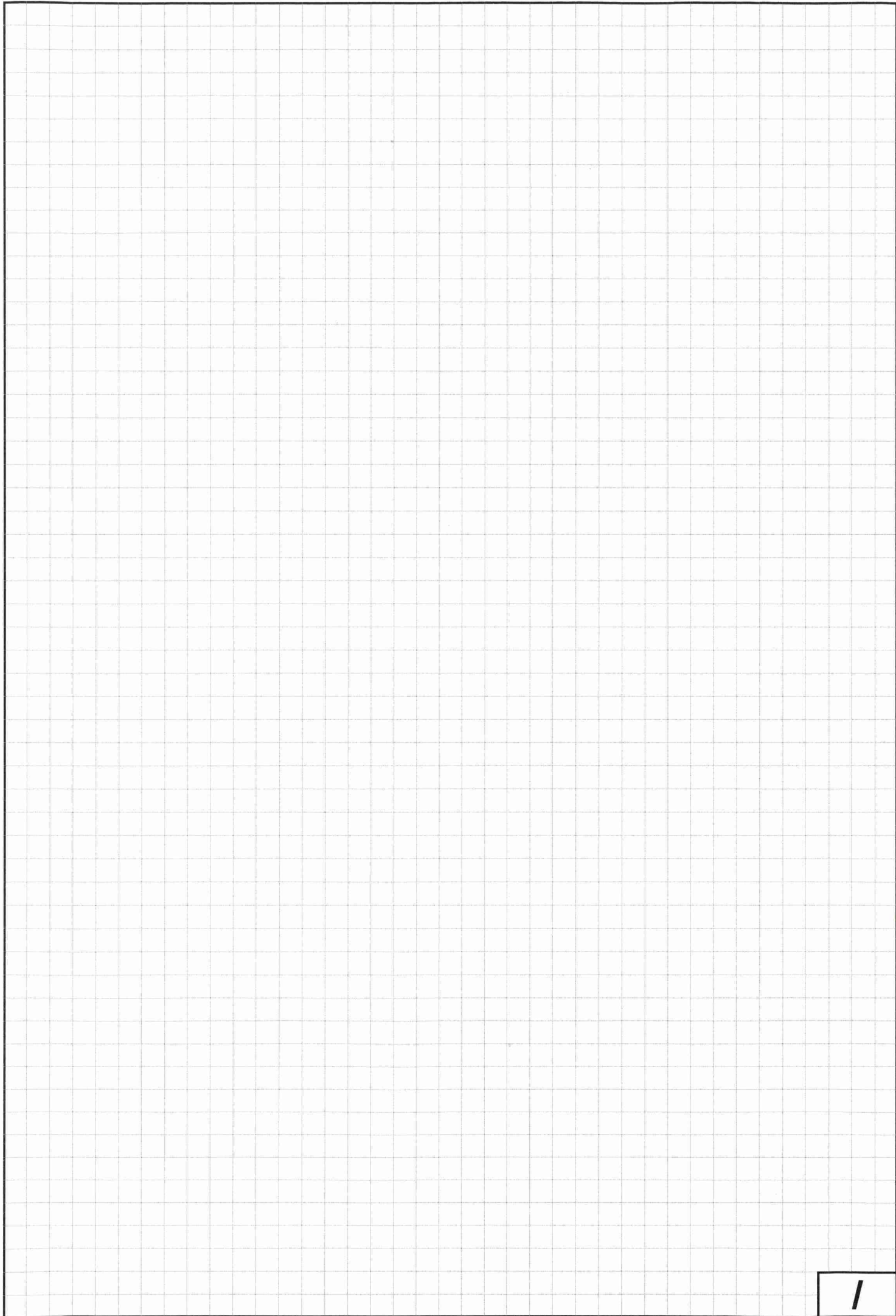
Ainsi, nous avons vu que la valeur de la nature se déterminait dans une dialectique nature-culture qui

73/74

aboutit à une conception purement instrumentale de celle-ci; la valeur de la nature étant sa capacité à rendre service à l'homme. Puis, nous avons tenté d'unifier mondes naturel et humain au sein d'un cosmos animé par une seule valeur propre à tout être. Enfin, nous avons distingué différentes valeurs de la nature en rappelant l'importance des ~~relatives~~ représentations culturelles dans les relations homme-nature. Cela signifie ~~donc~~ qu'il est donc impossible d'attribuer une seule valeur à la nature sans l'objectiver faussement et finalement l'exploiter.

Dès lors, la naturalité de l'homme et des cultures impose de repenser la valeur instrumentale de la nature à l'aune des dommages qu'elle ~~opère sur elle~~ lui cause.





/